

MARCEL N'KAKO

Là où le silence respire

ROMAN

**p
E** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture: ·MARCEL N'KAKO

© P-E.EDITION, 2026

ISBN : 9789403928135

www.pe-edition.com

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

TOME1

Chapitre 1 – Le jour où tout a changé

Le vent soufflait doucement sur les toits d'Abidjan ce matin-là, mais quelque chose dans l'air semblait différent. Plus lourd. Plus lent. Comme si la ville retenait son souffle.

Aïcha ne savait pas encore que sa vie allait basculer avant la fin de la journée.

Elle se tenait près de la fenêtre de sa petite chambre, observant les rues déjà animées. Les vendeuses installaient leurs étals, les taxis klaxonnaient, les enfants couraient vers l'école. Tout paraissait normal. Trop normal.

Son téléphone vibra sur la table. Un message.
Numéro inconnu.

“Il est temps que tu connaisses la vérité.” Son cœur rata un battement.

Aïcha fixa l'écran, hésitant à répondre. Elle n'aimait pas les mystères. Elle aimait les choses simples : son travail à la bibliothèque, les soirées tranquilles avec sa meilleure amie Mariam, les appels du dimanche avec sa mère au village.

Mais ce message n'avait rien de simple. Elle tapa :

“Qui êtes-vous ?”

La réponse arriva presque immédiatement.
“Quelqu’un qui sait pourquoi ton père a disparu.” Le monde sembla se figer.
Son père. Disparu depuis quinze ans.

Un sujet que personne n’évoquait jamais. Ses mains commencèrent à trembler. Elle relut le message encore et encore, comme si les mots allaient changer.

Ils ne changèrent pas. Un deuxième message arriva :
“Si tu
veux des réponses, viens seule au Plateau. 17h. Café du Port.”

Seule.

Aïcha leva les yeux vers le ciel clair. Elle aurait pu ignorer ce message. Le supprimer. Faire comme si rien n’était arrivé.

Mais depuis des années, une question la hantait :
Pourquoi son père était-il parti sans un mot ?
Et maintenant, quelqu’un prétendait connaître la vérité. Elle inspira profondément.
À 17h, sa vie ne serait plus jamais la même.

Chapitre 2 – Le Café du Port

À 16h42, Aïcha descendit du taxi devant le Café du Port.

Le Plateau brillait sous le soleil de fin d'après-midi. Les immeubles reflétaient la lumière comme des miroirs géants. Les gens marchaient vite, concentrés, indifférents au tumulte intérieur qui agitait son cœur.

Elle vérifia l'heure.

16h44.

Trop tard pour faire demi-tour.

Le café était presque plein. Des hommes en costume parlaient affaires, des couples riaient doucement, une serveuse circulait entre les tables avec une grâce mécanique.

Aïcha balaya la salle du regard. Personne ne semblait l'attendre.

Elle choisit une table près de la baie vitrée. Sa gorge était sèche.

17h00. Rien. 17h05.

Toujours rien.

Elle commençait à se sentir ridicule quand une voix grave retentit derrière elle : — Tu es venue.

Elle se retourna brusquement.

L'homme devait avoir la cinquantaine. Grand. Éléphant. Des cheveux grisonnants parfaitement coiffés. Son regard était calme... trop calme.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, la voix plus ferme qu'elle ne l'aurait cru. Il s'assit sans demander la permission.

— Quelqu'un qui a fait une promesse à ton père. Le mot la frappa comme une giflette.

— Mon père est mort.

L'homme inclina légèrement la tête. — Non.

Le silence entre eux devint dense, presque palpable.

— C'est impossible, murmura Aïcha. — Il n'a pas disparu. Il s'est caché.

Son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression que tout le café pouvait l'entendre.

— Pourquoi ? chuchota-t-elle. L'homme la fixa longuement.

— Parce qu’il savait que s’il restait... tu serais en danger.

Le monde se mit à vaciller.

— En danger ? De quoi vous parlez ?

Il sortit une enveloppe de sa veste et la posa sur la table.

— La vérité a un prix, Aïcha. Et à partir du moment où tu ouvriras cette enveloppe... ils sauront que tu sais.

— “Ils” qui ?

Mais l’homme se leva déjà.

— Si tu veux vivre tranquille, brûle-la. Si tu veux comprendre, ouvre-la. Mais choisis vite.

Il la regarda une dernière fois. — Tu lui ressembles beaucoup. Puis il disparut dans la foule.

Aïcha resta seule, l’enveloppe blanche devant elle.

Son nom était écrit dessus. De la main de son père. Ses doigts tremblaient.

Elle savait qu’à partir de cet instant... il n’y aurait plus de retour en arrière. Elle brisa le sceau.

Chapitre 3 – Ce qui était écrit

L'enveloppe était plus lourde qu'elle ne l'avait imaginé.

À l'intérieur, une lettre pliée soigneusement... et une clé. Une petite clé en métal, ancienne, légèrement usée.

Son souffle se coupa.

Elle déplia la lettre.

L'écriture... elle la reconnaîtrait entre mille. Ma fille,
Si tu lis ceci, c'est que le moment que je redoutais
est arrivé.

Je ne suis pas mort. Mais je ne pouvais pas rester. Ce
que j'ai découvert mettait ta vie en danger.

Ils surveillent encore. Ils cherchent toujours ce que
j'ai caché.

La clé ouvre le casier 27 à la gare d'Abidjan. Ce que
tu y trouveras te dira pourquoi je suis parti... et
pourquoi tu dois être prudente.

Ne fais confiance à personne.

Même pas à celui qui t'a remis cette lettre. Je t'aime.
Papa.

Le bruit du café disparut autour d'elle. Elle relut la phrase plusieurs fois.

Ne fais confiance à personne.

Même pas à l'homme qui venait de partir.

Un frisson parcourut son dos. Elle leva les yeux.
Et c'est là qu'elle le vit.

À l'extérieur, de l'autre côté de la vitre.

Un homme en chemise sombre.

Immobile.

Qui la regardait.

Pas comme un passant curieux. Comme quelqu'un qui attend. Son cœur accéléra.

Il ne détournait pas les yeux.

Lentement... très lentement... il porta la main à son oreille.

Comme s'il parlait dans une oreillette.

Le message de la lettre résonna dans sa tête. Ils surveillent encore.

La panique monta.

Elle replia rapidement la lettre, attrapa la clé et les glissa dans son sac. Quand elle releva les yeux—